

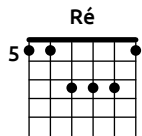
Les Jetés de l'Encre *

*Chansons à respirer

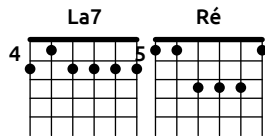


Paroles & Musiques : Gilles Maire

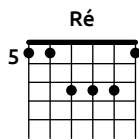
Disque Toulouse



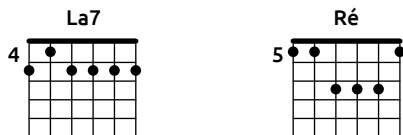
Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche



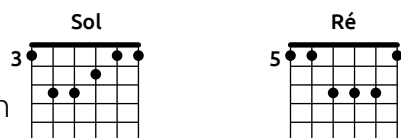
Embrasse-la sur la joue



Ne crois pas que ce soit dans la poche

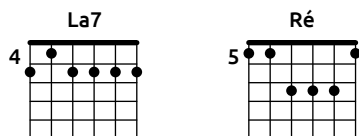


Les fill's sont pas comme nous

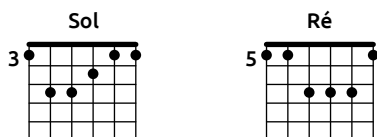


Refrain

Elles sont « sentimentalo »



Surtout ne va pas trop vite



Nous on est juste « mélanco »



Quand on boit ou qu'elles nous quittent

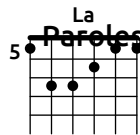
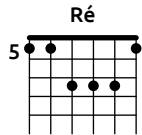
Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche
Glisse-lui un mot doux
Ne va pas trop vite dans l'approche
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche
Là tu tiens le bon bout
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche
On n'y peut rien du tout

J'entends déjà sonner quelques cloches
J'en suis sûr c'est pour vous
Une bell' musique en double croches
Qui sera à son goût

Ce n'était pas une fille fastoche
Une fille à trois sous
Comme en plus elle n'est pas trop moche
Tu vas faire des jaloux

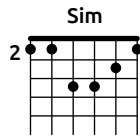
Et tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Joue la joue contre joue
Les histor's qu'on nous passe au cinoche
On les trouve n'importe où.



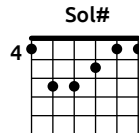
Paroles : Jean-Pierre Rosnay - Musique : Gilles Maire

Disque 4

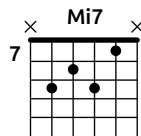
Ô mes amours inachevées,



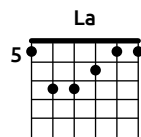
Ô mes discrètes passagères,



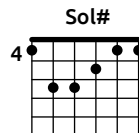
Mon placard rempli de poupées



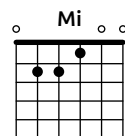
Mes promeneuses linéaires



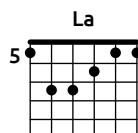
J'ai mal de vous par la pensée



L'amour c'est quand on se souvient



C'est quand le bal est terminé



Que l'orchestre joue pour les siens...

Et possédait quatre prénoms
Une autre s'appelait Nicole
Croyez la rime, elle a raison !
Aladin, par pitié allume
Et vous autres femmes, écoutez
Celui qui n'a d'autre fortune
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,
L'amour c'est quand on se souvient
Je t'aime aujourd'hui pour demain
Tu vivras si je te raconte
Oh mes amours filigranés
Mes délicates passagères
Ma cargaison de francs péchés
Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence
A la saint Verague une nuit
A l'heure où les sorcières dansent
En flamand Edwige a dit oui
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute
Anne marchait vers ses seize ans
Les a-t-elle trouvés j'en doute
Moi qui connais bien ses parents

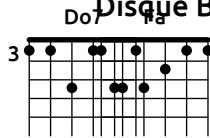
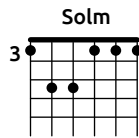
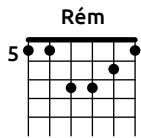
L'une pâle, l'autre rosée,
A l'auberge du moins dormant
Deux anglaises en le même temps
M'ont offert leur premier péché
Ce n'est pas tant la chair qui compte
Oh mes amies souvenez-vous
Le rouge soudain de la honte
A couronné vos fronts de houx

Mes silhouettes indécises,
Mon album à décolorier,
En avons-nous fait des patiences
Avec la fleur de l'oranger
Sur le sable blond des Issandre
La mer pose son regard bleu
La mer pose son regard bleu
Et l'amour fait son croque en jambe

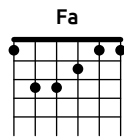
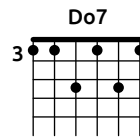
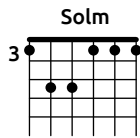
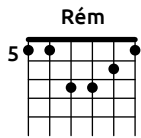
Et l'amour à coups de couteau
Tombe encore une ombre bouge
Et la bastille et bal à Jo

La première était Espagnole

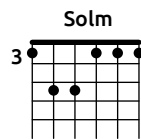
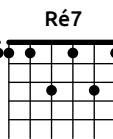
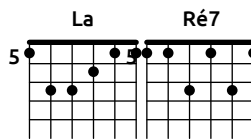
Disque Bologna



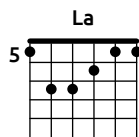
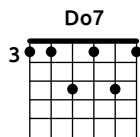
T'es belle comme une toile de Crémonini



Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits



Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie



Entre un parfum de Parme et un air de Verdi

Réno, le grand Réno revenant de Toscane
T'enlace dans son bras ma belle Romagne
Bologne se balance sur les bords de son lit
Quand Garisenda lorgne sur Asinelli

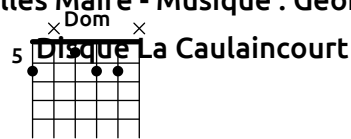
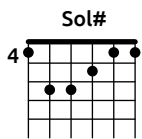
T'es belle comme un air de Sergio Reggiani
L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie
La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes
Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme

Venise ne sera jamais en italique
Jamais ne sombrera dans l'Adriatique
Mais Bologna la rose, la Toulouse italienne
Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes

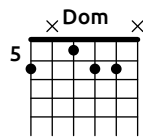
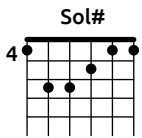
T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune
Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune
Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,
Bien des filles de charmes sont devenues des reines

T'es belle comme une toile de Crémonini
T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis

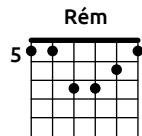
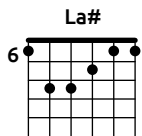
Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffroy Milleret



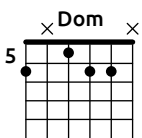
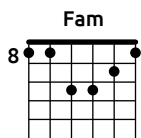
Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer,



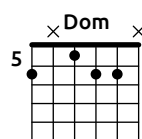
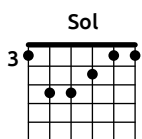
Les savants nous parlaient d'un air catastrophé,



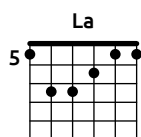
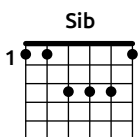
Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise,



Ils avaient annoncé le début des heures de crise ;



Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille,



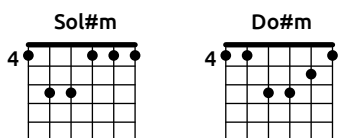
Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil.

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger,
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet ;
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande,
Le climat est devenu pire qu'au Groënland.
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu,
Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus.

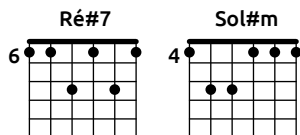
Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir,
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace,
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse.

Paroles et musiques : Gilles Maire

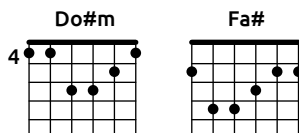
Disque Toulouse



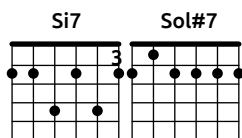
Une bille qui court



Au fond de la cour



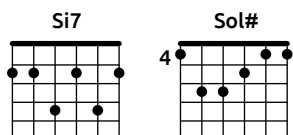
La cloche qui sonne



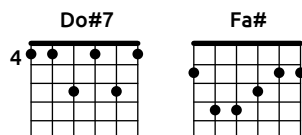
Un gamin bougonne



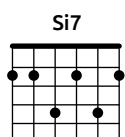
Le temps pendant les cours



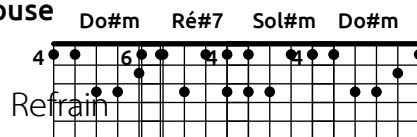
Paraît long ça m'étonne



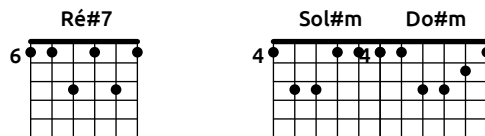
Que la récré nous donne



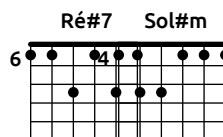
Cet air tellement court



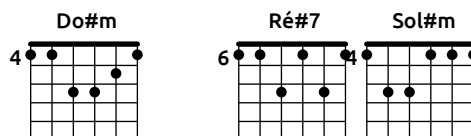
Court court court court



Le temps est taillé trop court



Court court



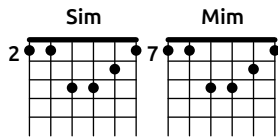
Trop court même si tu cours

Un sourire qui court
 Au fond de la cour
 Les années lycées
 Ses cheveux bien lissés
 Faut-il lui faire la court
 Ou juste l'embrasser
 Peut être que c'est
 Ses bras qui sont trop court

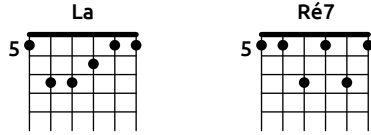
On sèche les cours
 Un peu chaque jour
 Les années de fac
 Juste après le bac
 Pour ton premier amour
 Tu rêvais d'un grand lac
 C'est qu'une petite flaque
 T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours
 De New-York à Hambourg
 Les années business

Paroles et musique : Gilles Maige
Disque Bologne



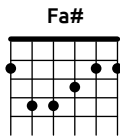
Elle aimait Enrico Macias



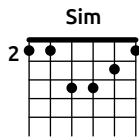
Je n'lui ressemblais pas hélas



Elle m'faisait porter des bigoudis

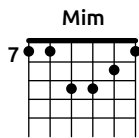


Chanter les filles de mon pays

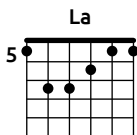


Refrain

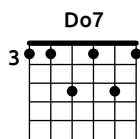
Elle était con



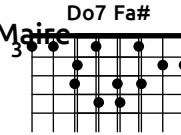
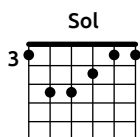
Mais avait un cul,



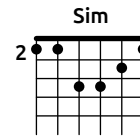
Qui faisait qu'on



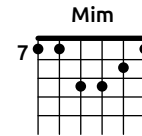
Était convaincu



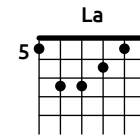
L'embrasse



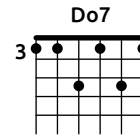
Comme la Joncon



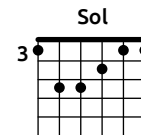
-d'elle était belle



Mais elle était con



Comme un violoncelle

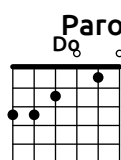
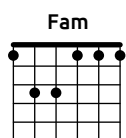


Comme une con-



-trebasse

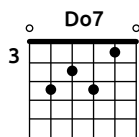
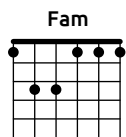
A l'enterr'ment d'un d'mes amis
Elle pleurait plus que nous réunis
Sur sa couronne on pouvait lire
A mon amant mes souvenirs



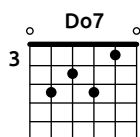
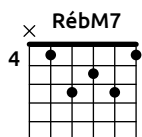
Paroles : Gilles Maire - Musique : Geofffray Milleret

Disque La Caulaincourt

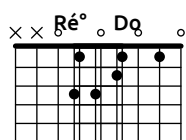
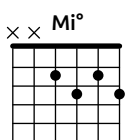
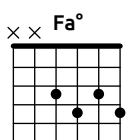
Embrasse-moi, une fois encore...



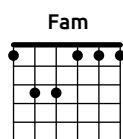
Même s'il a changé mon décor :



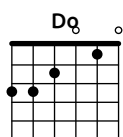
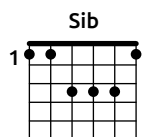
Silence on tourne et c'est mon tour,



Plus question de faire demi-tour.



J'ai souvent peur de ce naufrage,



Dont nul ne revient à la nage...

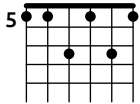
Quand on se paume dans son parcours,
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;
Tomberai-je encore dans les pommes,
Comme quand j't'aimais quand j'étais même ?
On partait pour un long métrage,
Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,
Comme un film de Charly Chaplin ;
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;

Paroles et musique : Gilles Maire

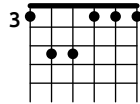
Disque 4

Ré7



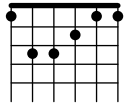
Je chante juste pour mes copains

Solm



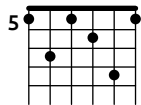
Qui a su mettre le grappin
Sur ma première tendresse
Ma première maladresse

Fa



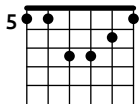
Je chante comme un turlupin

La7



Si je ne chante pas juste

Rém



Ils ont l'oreille robuste

Je ne chante que pour mes copains
Pas pour un quelconque rupin
Qui se remplirait les poches
Au son de mes doubles croches

Je chante pour les femmes des copains
Des perles de perlimpinpin
Et je transforme en madone
Celles qu'ils appellent bobonne

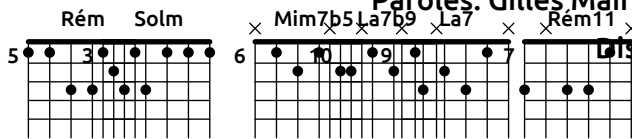
Je chante aussi pour ces copains
Ceux qui dorment dans leur sapin
Ceux qui attendent patiemment
Que je regagne le firmament

Je chante un peu pour mes copains
Tous ceux du temps des marloupins
Quand on fumait en cachette
Nos premières cigarettes

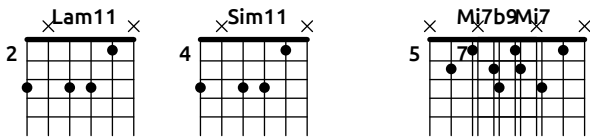
Je chante pour cet ex-copain

Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Toulouse



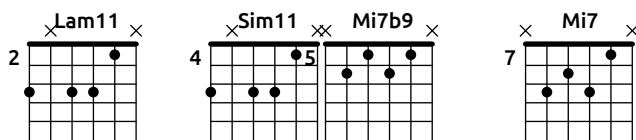
Jean regarde la mer, assis sous un pin



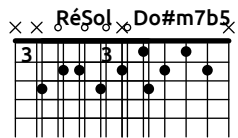
Il compte les vagues qui moutonnent



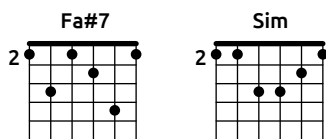
A chacune il donne un nom et s'étonne



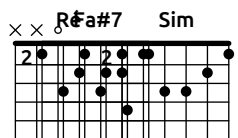
De connaître autant de prénoms féminins



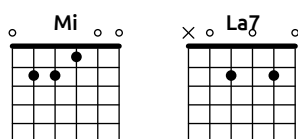
Il a connu



Mille lèvres, mille z'yeux



Il a connu



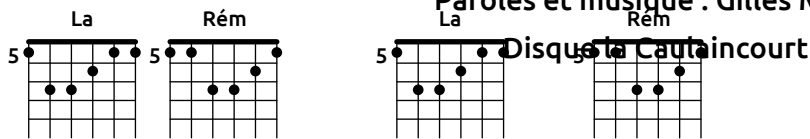
Mille rêves, mille cieux

Jean regarde amer assis sur un banc
Le temps qui passe et qui se moque
De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent
Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux

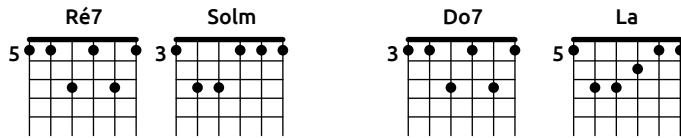
Jean le sait il fut un grand libertin
De sa main qui aimait tant caresser
Il serre sa canne le front baissé
Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

Jean le sait, il a connu les plus belles
Les plus belles l'ont aimé mais jamais
Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai
Il naquit, enfant d'amours infidèles

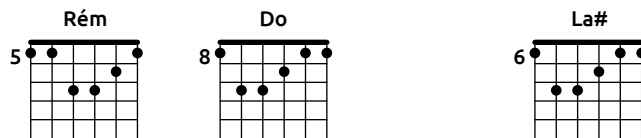
Il n'a connu
Ni mère ni bon Dieu
Et reconnu
Ni des lèvres ni des yeux ...



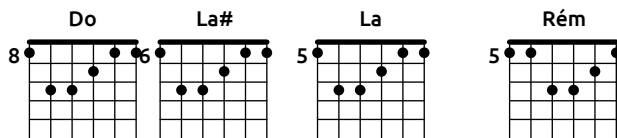
Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,



Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,



La Lamarck qui s'élance vers l'église d'albâtre,



Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,
Détournant le regard de sa lourde palette,
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;
Comme l'autre coïncé soixante-quinze rue Norvin,
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

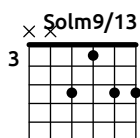
Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,
Où le comptoir racontait entre deux brèves,
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

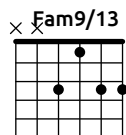
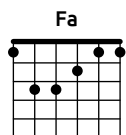
Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier

Paroles et musiques : Gilles Maire

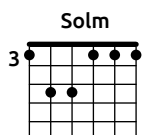
Disque Toulouse



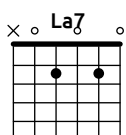
Pour se forger la carcasse



On levait de grosses masses



On courait encore et encore



On nous voyait dans tous les sports

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On lui montrait nos pectoraux
Fiers, fiers comme des toreros

Elle, quand on la vit venir
On eu tôt fait de pressentir
Que l'amour était en chemin
Déjà on se frottait les mains

Mais c'est un athlète à la manque
Tout juste un joueur de pétanque
Qui arriva et nous a dit :
« J'suis boulanger dans le midi »

Lui, dont le seul exercice
C'était de boire le pastis
Il prit sa main et l'embrassa
Il prit son coeur et l'enlaça

Les jolies filles n'ont cure
De toutes nos musculatures

Elle préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

Pour se consoler du chagrin
Redonner à nos moulins du grains
On se mit à la musique
Geoffroy à la guitare acoustique !

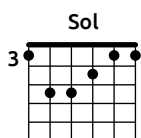
Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On plaquait deux ou trois accords
Fiers, fiers comme des matadors

Elle, sur un air de guitare
Elle resta une nuit fort tard
On avait vu dans ses grands yeux
Les étincelles d'un grand feu

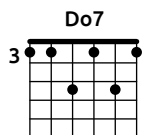
Mais son boulanger, son turlupin
Lui qui chante qu'en faisant son pain
Vint lui faire trois pom pom pom
Pomponette rentre à la maison

N'allons pas changer les paroles
De l'histoire du bon Pagnol
N'allons pas la déranger
La femme du boulanger

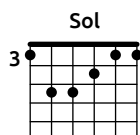
Les jolies filles se foutent
De nos p'tites musiques, sans doute
Elles préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur



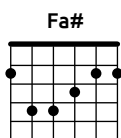
Ce soir je meurs de mes tempêtes



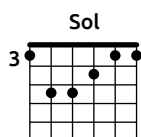
Qu'on m'apporte encore quelques verres



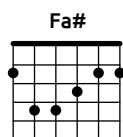
Qu'importe si mon coeur s'arrête



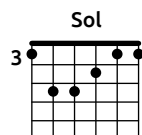
Si je pars les pieds à l'envers



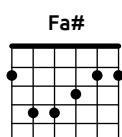
Je ne suis pas ivre mais saoul



A vivre sens dessus-dessous



Je bois la tasse et puis je plonge

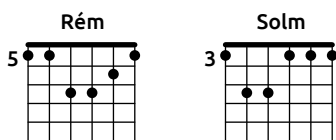


Dans ce chagrin qui me ronge

Qui c'est qui a dit que les garçons
Étaient fragiles de la cédille;
Qu'on se retrouve comme des cons
Quand elles filent comme des anguilles
Cette madone m'est apparue
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools
Puis la salope a disparu
Quand est arrivé son guignol

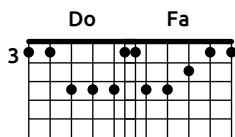
Elle, elle était comment te dire
Ses yeux dansaient comme des soleils
Et puis t'aurais vu son sourire
Qui promettait monts et vermeille;
Moi qui ne vis plus que la nuit
Moi que n'éclaire plus que la lune
J'aurais préféré ses beaux fruits
A ce putain d'alcool de prune

Ce soir je bois à mes défaites
Que m'emporte cet ultime verre
Qu'importe cette cigarette
Cette brune avait un goût amer
Cette blonde me fout des larmes
Dire que je fus chanteur de charme
Je bois ma tasse et puis je plonge
Dans ce chagrin qui me ronge



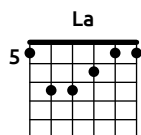
Quand je l'ai vue passer

Qu'on s'est mis en chemin
La la la la la la la la la



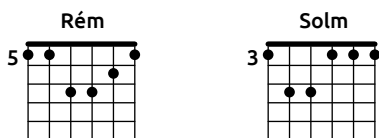
Je m'suis mis à chanter

Ceux qui ne voyaient plus
Ont ouvert grand les yeux
La la la la la la la la la
Ceux qui ne rêvaient plus
Ont regardé les cieux
La la la la la la la la la



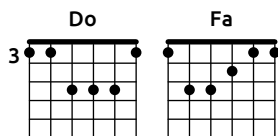
La la la la la la la la la

Les petits les peineux
Nous marchions d'un bon pas
La la la la la la la la la
Nous étions tous heureux
Tous heureux d'être là
La la la la la la la la la

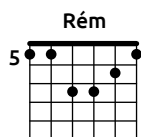
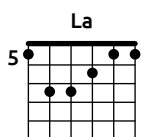


Quand elle m'a vu chanter

Elle n'a pas dit son nom
Mais on l'a deviné
La la la la la la la la la
Celle qui dansait son nom
C'était la liberté
La la la la la la la la la



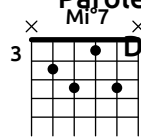
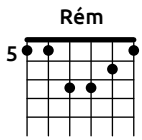
Elle s'est mis à danser



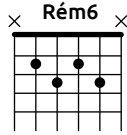
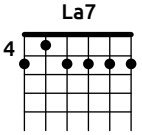
La la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait
Nous autres on a marché
La la la la la la la la la
En nous voyant passer
Beaucoup ont tout lâché
La la la la la la la la la

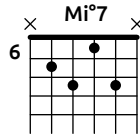
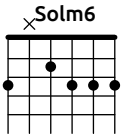
Tous ceux qui étaient là
Ont frappé dans leurs mains
La la la la la la la la la
C'est ainsi ce jour là



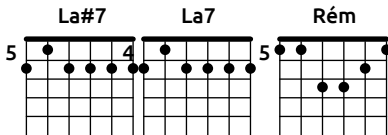
On nous parle aujourd'hui de rallonger nos vies



De plus de cinquante ans...



Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà vieilli,



Je vis mes derniers temps.

J'en ai tellement vu des marchands d'infini,
Apôtres ou charlatans...
J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini
En naufragés du temps.

Je suis un grain de sable, qui veut rester petit,
A deux pas du néant...
Une âme à la mer, une vague engloutie,
Dans l'océan du temps.

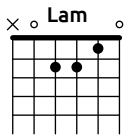
Je veux aimer la vie comme on aime une amie,
Un baiser que l'on prend...
Avec un petit goût à la revenez-y,
Quand on aura le temps.

Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit,
J'ai soleil et pourtant...
Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit,
Le temps n'a plus le temps.

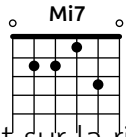
Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie,
En riant, en volant...
En écartant les bras, vers tous mes vieux amis,

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

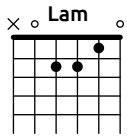
Disque Bologne



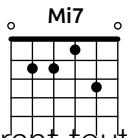
La voici qui arrive



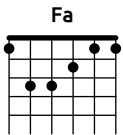
Se dévêt sur la rive
N'exhibant qu'un maillot



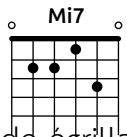
Sous le regard des hommes



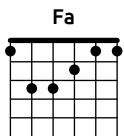
Qui l'admirent tout comme
S'ils voyaient un joyau



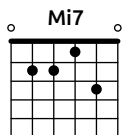
Sans même prendre garde



A l'oeillade égrillarde
Sur le bas de son cou



Elle expose ses formes,



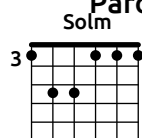
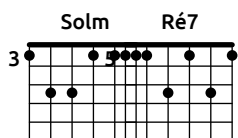
ses deux pommes énormes
En font rêver beaucoup

Cette dame un peu mûre
Déclenche les murmures
Et les bavardages
De toutes Les p'tites poupées
Qui rêvent d'être chaloupées
Comme elle l'est à son âge

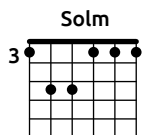
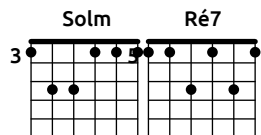
Ces apprenties sirènes
Devant ce corps de reine
Se perdent en calcul
Elles qui font sans cesse appel
Aux bistouris, aux scalpels
Pour sculpter leur p'tit cul

Quand glisse son pied dans l'eau
Plus rien, plus un pédalo,
Ne frémit, tous l'admirent,
Tous ignorent qui elle est
Cette dame au teint hâlé
Au radieux sourire

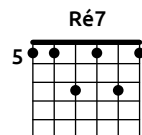
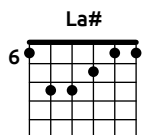
Elle est venue par trois fois
S'allonger non loin de moi
Le quatrième jour
J'ai attendu, coeur battant;
J'attendrai encore longtemps
Le jour de son retour



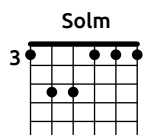
Elle lui sourit mais ses yeux brillent



Il sent un glaçon dans sa glotte



Elle sent son coeur partir en vrille



Il sent ses veines qui sanglotent

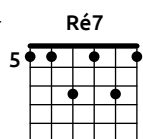
Dans le blanc de ses beaux yeux noirs
Il voit un film dont le héros,
Qui dansait la valse tous les soirs,
Part en petits pas de tango

Ils déshabillent leur grand amour
Qui s'était vêtu de tendresse
Les jamais gagnent les toujours
Leur boîte aux lettres change d'adresse

Il tend ses lèvres sur sa joue
Elle tend les siennes sans deviner
Si la scène des adieux se joue
Sur une bise ou un baiser

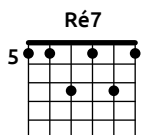
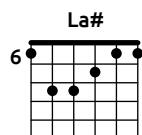
Elle lui sourit mais ses yeux brillent
Il sent un glaçon dans sa glotte
Elle sent son coeur partir en vrille
Il sent ses veines qui sanglotent

Il vient de sangler sa valise
D'ensevelir ses souvenirs
Entre deux livres et trois chemises
Qui ont été lui appartenir

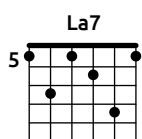


Refrain

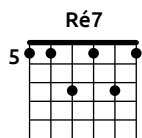
Même s'ils savent qu'ils s'aiment encore



Cet encore est-il assez fort

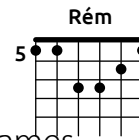
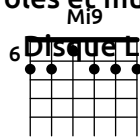
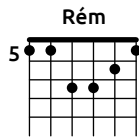


Pour faire encore tourner leur corps ?



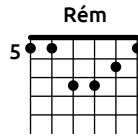
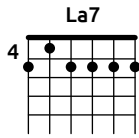
Dans leur lit même l'amour s'endort

Paroles et musique : Gilles Maire



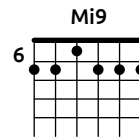
Quand on est belle comme elle est belle,

D'aimer les dames
C'est pas un drame



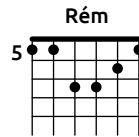
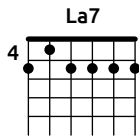
On a des amants en ribambelle ;

D'aimer les dames



Mais elle ne suit pas cette logique,

Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;
Mais je prendrai le téléphérique,
Elle n'aime que les amours saphiques !



Elle n'aime que les amours saphiques !

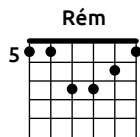
Pour l'approcher j'aurais pu déloger
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;
Mais je ne peux rien contre Monique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,
De l'aimer avant la fin du siècle ;
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

De ses yeux qui font son élégance,
J'aurais équipé ma descendance ;
Mais nous ne changerons pas d'optique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

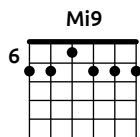
J'ai tenté cent fois de la séduire,
Cent fois je me suis vu éconduire ;
Réduit aux sentiments platoniques,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Refrain

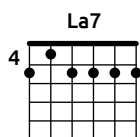


C'est pas un drame

J'ai fait pour elle mille chansons,
Je les ai chantées sur tous les tons ;
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,
Elle n'aime que les amours saphiques !



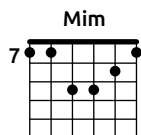
D'aimer les dames
C'est pas un drame



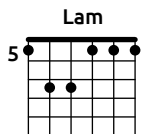
D'aimer les dames
C'est pas un drame

Paroles et Musiques : Gilles Maire

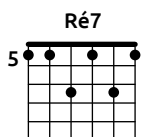
Disque La Caulaincourt



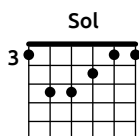
Notre tourneur a dit « les ringues,



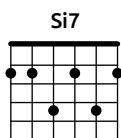
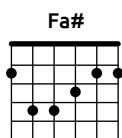
Finie la tournée des campings,



Je vous ai trouvé le bon coup,



Vous partez chanter à Moscou,



Voici venu le jour de gloire ! »

C'était pas notre répertoire.

On a été fleurir ma tombe,
Que celle de Vissotsky surplombe,
C'est en sortant du cimetière,
Que l'on a vidé quelques bières,
J'avais tellement envie de boire.

La Simca sentant le roussi,
A coulé une bielle en Russie,
On s'est tapé la steppe en stop
Et puis hop, retour vers l'Europe,
J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,
Même au delà du périphérique,
On n'aurait pas dû s'éloigner
Des cafés de notre quartier,
Où l'on chantait nos petites histoires.

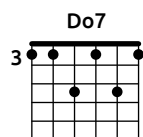
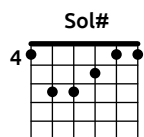
« Sur vous j'ai ouvert les paris
Et vous partez en Ferrari
Ou peut-être avec la Simca,
Une voiture rouge dans tous les cas,
C'est l'top avec vos costum's noirs ! »

« Allez, en voiture les playboys,
Demain soir vous êtes au Bolchoï,
Enfin à côté dans un bar,
Où l'on chante avec des guitares,
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

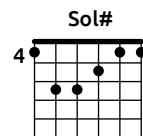
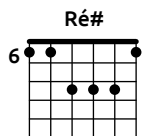
On a chanté devant trois popes,
Qui nous ont trouvé bien trop pop,
Autant jouer de la balalaïka
Pour faire danser le Dalaï-Lama,

Paroles et musiques : Gilles Maire

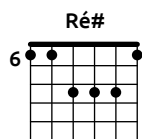
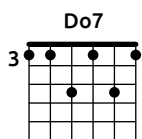
Disque La Caulaincourt



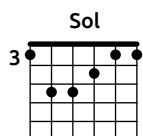
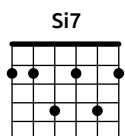
On arrive on ne sait comment,



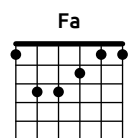
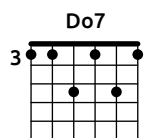
On repart on ne sait pas quand ;



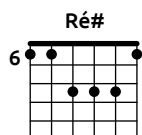
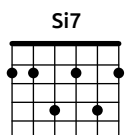
La vie madame est un voyage,



Qui n'ose pas dire son âge ;



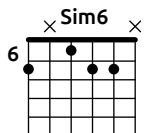
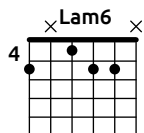
Un coup de dés sur un sourire



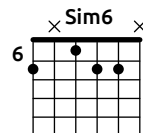
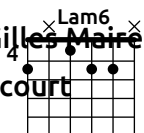
Qui perd et manque sur un soupir.

La vie madame change d'avis,
Un jour elle vous murmure oui ;
Puis elle vous lâche en pleine nuit,
Celle qu'on aimait vous oublie,
Entre deux couronnes de fleurs,
Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.

Dame la vie donnez-moi la main,
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,
On pouvait autrefois danser ;

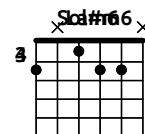
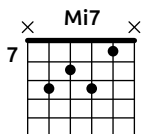
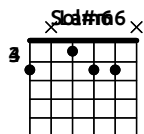
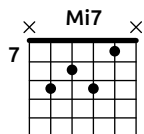


Paroles et musiques : Gilles Maire
Disque La Caulaincourt



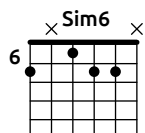
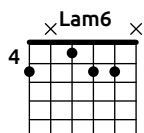
Pour s'acheter un piano,

Mais ce qui nous manque,

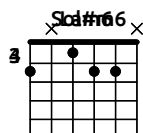
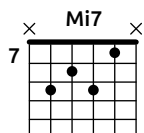


Des amplis et des micros,

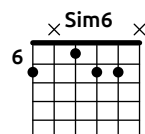
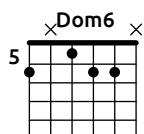
C'est un peu de pognon.



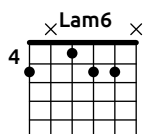
À la banque on est allé,



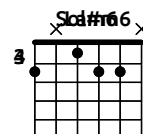
Pas pour demander un prêt,



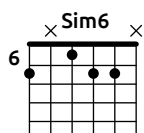
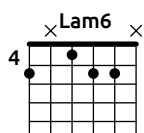
Mais avec des bas de soie



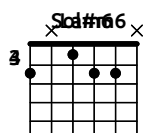
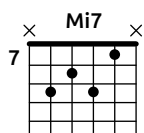
Et des pistolets en bois ;



On a fait un casse !



Les jetés de l'encre,



On n'est pas mauvais garçons,

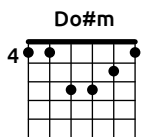
En partant à la guich'tière,
Qui avait de beaux yeux verts,
Geoffray n'a pu s'empêcher,
Pour la revoir, il a glissé,
Au travers de l'Hygiaphone,
Son numéro de téléphone ;
Ça passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours un jupon.

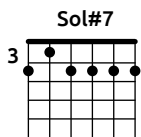
Il a dit « pour un baiser,
Les filles savent garder,
Un secret par devers elles,
Les filles c'est officiel,
Aiment les voyous qui aiment
Les chansons et les poèmes,
Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu d'affection.

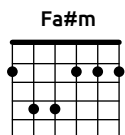
On avait assez d'argent,
Pour acheter nos instruments ;
De ce casse d'amateurs,
De musiciens, de chanteurs,
On partait presque en dansant,
On s'est retrouvé impuissant,
Bloqué dans le SAS !



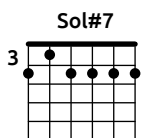
J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques



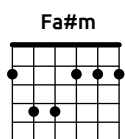
J'avais un répertoire plutôt comique



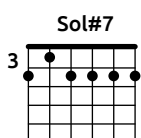
Je crois que j'allais devenir quelqu'un



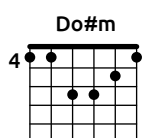
Mais en quatorze, ma fiancée en larmes



M'a vu partir entre deux gendarmes



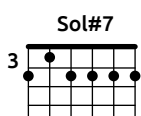
Le front baissé jusqu'au front de Verdun...



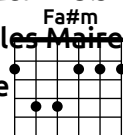
La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme
Sautant le mur, volant sur mes fémurs
Quand j'ai voulu me faire la malle
Au son du clairon, sous douze balles
Je meurs, je meurs le dos au mur



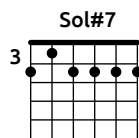
Nous les enfants de la papa de la patrie



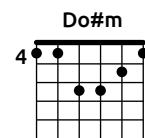
Paroles et musique : Gilles Maire
Disque Bologne



Quand on est étendu, sanglant sur le pavé,



Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver



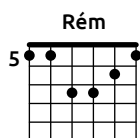
Au fond d'une fosse il m'ont enfoui
La fosse de ceux qui se sont enfuis
Au milieu de mes amis d'infortune
Je fleurissais le champ de déshonneur
Quand un matin, un matin de bonne heure,
Ils m'ont déterré sans aucune honte aucune

C'est en défilant en levant le nez
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,
J'ai bonne mine en soldat inconnu
Avec des osselets plein les grolles

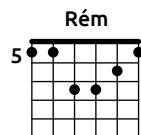
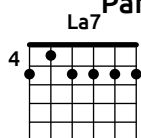
Moi qui rêvais de monter à Paris
De chanter au lapin Agile d'Ari-
-stide Bruand et de Gaston Couté
J'aurais voulu y arriver debout
Enflammer la Butte par les deux bouts
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé
En lieu et place de mes feux follets
Une flamme au gaz, un gros bec Bunsen
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint
Les morts aiment le noir dans leur sapin
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

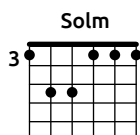
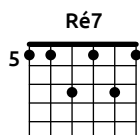
Du fond de mon trou, dans le seizième,
Loin de ces coins du Paris que j'aime
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils
Remuent leurs épées au nom de la paix
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie
Comme quand en quatorze ils défilent



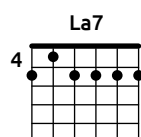
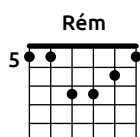
Je m'étais rangé des amourettes



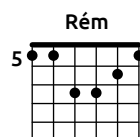
J'avais raccroché mon arbalète



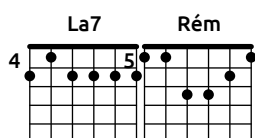
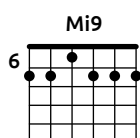
Et ma tenue de chasseur



C'était dans la poussière d'un grenier



Au milieu des livres et des cahiers



Que j'avais monté mon coeur

C'est en achetant des cigarettes
Que je tombe sur cette minette
Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon
J'ai fait tailler tous mes cheveux longs
Moi qui fuyais les coiffeurs
J'ai redescendu de mon grenier
Tous mes livres, tous mes cahiers,
Ce qui me restait de coeur

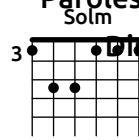
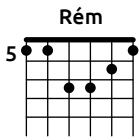
J'ai relu tous mes anciens poèmes
Rafistolé deux ou trois «je t'aime»
Et j'ai acheté des fleurs
Puis je lui ai donné rendez-vous
Pour lui murmurer deux, trois mots doux
Que j'avais appris par coeur

Ma pendule est maintenant réparée
Elle s'est remise à chanter
A chanter toutes les heures
Nous avons depuis aménagé
Dans ce qui fut autrefois le grenier
Fut le grenier de mon coeur

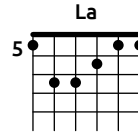
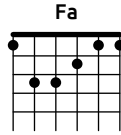
Comme une pendule qui a perdu
Son balancier, les aiguilles tordues
Je ne marquais plus l'heure
Je me souviens du temps où le coucou
Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup
Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans
Je pensais ne jamais revoir le temps
De mes premières ardeurs

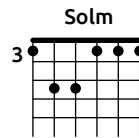
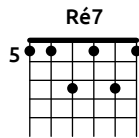
Paroles et musique : Gilles Maire



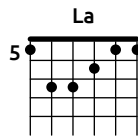
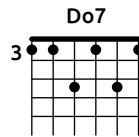
Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;



Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste,



A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,



Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,
Juste entre ma cervelle et ton coeur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

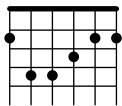
Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;
On te pardonnera tous tes billets d'absence,
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,

Paroles et musiques : Gilles Maire

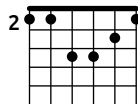
Disque 4

Fa#



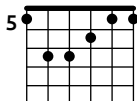
L'accordéoniste

Sim



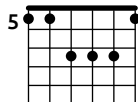
Joue pour nous cet air-là

La



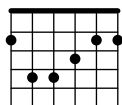
Et toi sur la piste

Ré



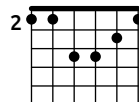
Tu glisses entre mes bras

Fa#



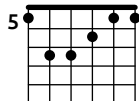
Quand le violon triste

Sim



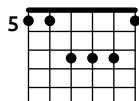
Pleure ses notes de joie

La



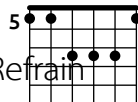
Si l'amour existe

Ré



Il n'est pas loin je crois

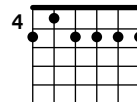
Ré



Refrain

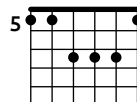
Dans ce, dans ce, dans ce

La7



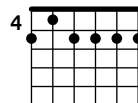
Petit bar parisien

Ré



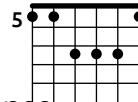
Danse danse danse
Jusqu'au petit matin

La7



Lance lance lance
Ton coeur contre mon sein

Ré



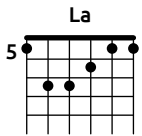
Pense pense pense-
ras-tu à moi demain ?

Si l'amour s'installe
Entre nous dans le noir
Un coup de cymbale
Scellera nos espoirs
Et pour ce petit bal
Devant ce vieux comptoir
Nous donnerons cent balles
Aux musiciens ce soir

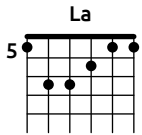
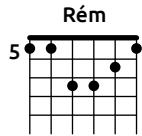
Et en avalanche
Les notes de Django
Qui sortent du manche

Paroles et musique : Gilles Maire

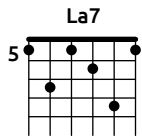
Disque Toulouse



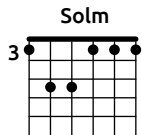
Tu sens ce goût amer



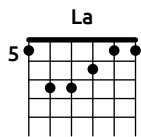
C'est le sel de la mer



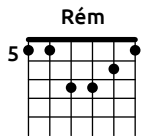
Qui rêve de douceur



Tu goûteras un jour,



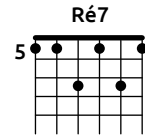
Un grain de sel d'amour



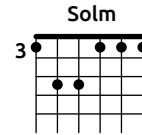
Qui reste sur le coeur

Célimène est de celles
Qui saupoudrent de sel
Chacun de ses baisers
Toi t'as l'amour guimauve
Ton rouge tourne au mauve
Il n'a rien d'un brasier

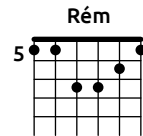
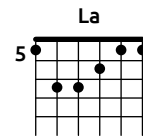
T'as mis trois grains de sel
Pour faire trois étincelles
Sur le feu d'un briquet



Pauvre feu de Bengale
Tu fais rire les étoiles
Qu'est ce que t'as fabriqué ?



Tu fais rire les étoiles



Qu'est ce que t'as fabriqué ?

Tu traînes ses dentelles
De palace en hôtel
Ton amour bat de l'aile;
Et ton moulin à vent
Comme il n'y a plus de vent
Grince en moulin à sel

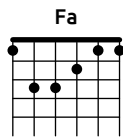
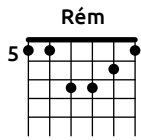
Tu sais les demoiselles
N'aiment pas le gros sel
Dans les plis de leur lit
Tu moudras grain par grain
Sinon tu n'auras rien
Su du sel de la vie

Seul sur ton violoncelle
Tu joues ta valse en sel
Des larmes plein les cils
La note est trop salée
Tu l'as vue s'en aller
Danser n'est pas facile

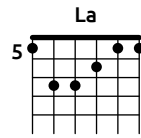
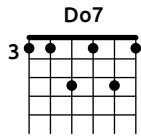
Dans le champ de menhirs
On t'entend qui soupire ;
Tes larmes chargées de sel
Goutte à goutte s'épanchent
Pour former toute blanche
Une statue de sel

Paroles et musique : Gilles Maire

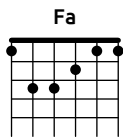
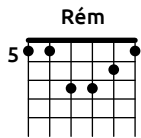
Disque Toulouse



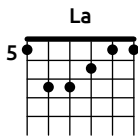
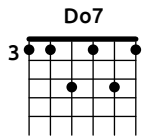
Toi tu attendais un signe,



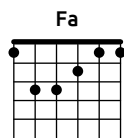
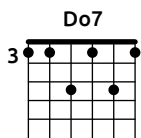
Comme un signe du destin



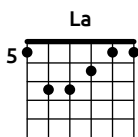
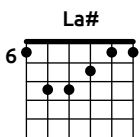
Parce qu'un type dans les lignes



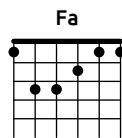
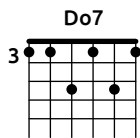
Dans les lignes de ta main



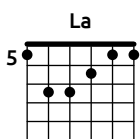
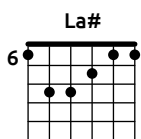
T'a dit un soir de décembre



Qu'avant la fin de l'hiver



Allait fleurir dans ta chambre



Un bouquet de primevère

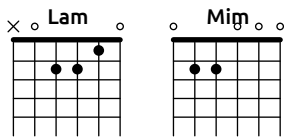
Moi je remplissais des lignes
Penché sur mon calepin
Au bar du pied de la vigne
Ce soir là je me souviens
Tu m'as souris, dans tes yeux
J'ai trouvé comme un faux air
De la dame qui dit monsieur
Aimez vous les primevères

T'avais la grâce d'un signe
Des épaules jusqu'au main
J'ai vu que t'avais la ligne
Taillée comme un mannequin,
J'avais pourtant passé l'âge
Depuis tant et tant d'années
De croire encore aux mirages
Aux bouquets de primevères

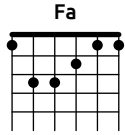
Puis tu m'as montré la ligne
La ligne au creux de ta main
Ce soir au pied de la vigne
J'y ai vu tracé mon chemin
Et quand ta bouche a frêmi
Quand elle s'est tendue vers
Les lèvres là j'ai senti
Un parfum de primevère

Paroles et musique : Gilles Maire

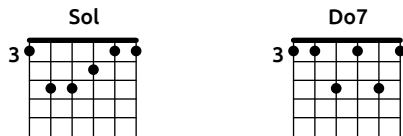
Disque 4



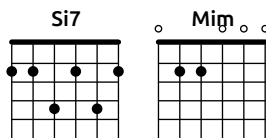
J'adorais le boléro



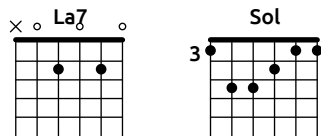
De Ravel



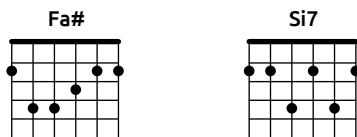
Que grand mère jouait au piano



Les aurores boréales



Qu'elle peignait en aquarelle



Les balades près du canal

Un bouquet de fleurs de sel
Ce fut mon premier baiser

Entre cousin et cousine
De plus belle
On se lécha les babines
C'était la fin des vacances
Aux premières mirabelles
Just'avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges
Éternelles
La vie c'est comme un manège
Tu fis tourner d'autres coeurs
Ma cousine Pimprenelle
T'attrapas d'autres bonheurs

Notre histoire n'a pas quitté
Ma cervelle
Et j'ai souvent hésité
De mariages en enterrements
A prendre de mes nouvelles
Dans tes souv'nirs de douze ans

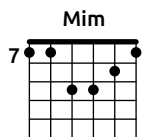
Ce sont les amours de gosses
Les plus belles
Tous nos voyages de noce
Finissent plus ou moins mal
Peu d'histoires nous rappellent
Nos aurores boréales

Avec toi comme c'était drôle
La marelle
On a flingué tant de grolles
Sur un pied derrière une pierre
A sauter comme des sauterelles
Dans le jardin de grand père

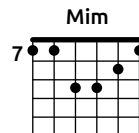
Un soir d'été assis sur
La margelle
J'étais pourtant pas très sûr
Sur ta bouche j'ai posé

Paroles et musiques : Gilles Maire

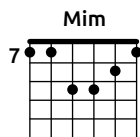
Disque Toulouse



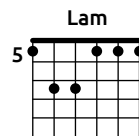
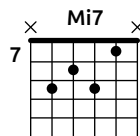
Gardant la main gauche en arrière



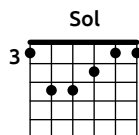
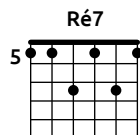
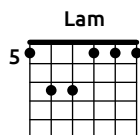
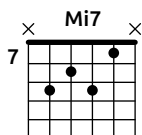
Serrait son verre d'alcool



Deux musiciens des quartiers nôtres

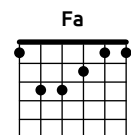
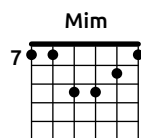


T'avais couvé des yeux



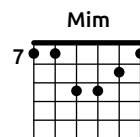
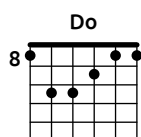
Le plus jeune des deux

À la main droite une lame en fer



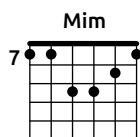
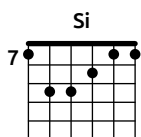
Ils tournent autour l'un de l'autre

J'avais refusé son tango



Et lavent l'ignominieux affront

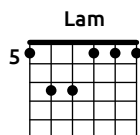
Au plus vieux des deux hidalgos



D'un qui n'a pas baissé le front

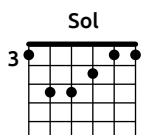
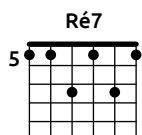
L'un sait jouer à la guitare
Tous les plus beaux airs de Gardel
L'autre a la gueule à finir tard
A traîner dans tous les bordels
Je sens chaque coin de mon corps
Frémir devant leur désaccord

Refrain



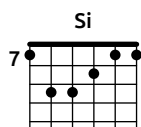
L'un dansait contre toi

Chaque fois qu'avance une lame
Elle manque d'un cheveux sa cible
On entend soupirer les dames
Devant leur regard impassible
Ils tournent sur la milonga
Comme s'ils dansaient à petits pas



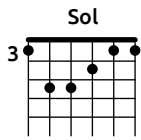
Te serrant sur son col

Nous les filles de Mar del Plata
On n'a pas une vie facile

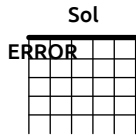


Paroles et musiques : Gilles Maire

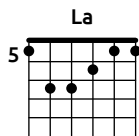
Disque 4



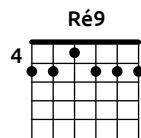
Roulant à vélo, frôlant d'un peu trop



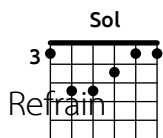
Près les autos, j'accrochai un rétro



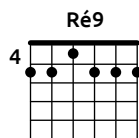
C'est ainsi qu'on vit quatre vingt kilos



Atterrir ce soir là sur un capot



Ohohoh les joies du vélo



Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air
Sortit de l'auto la propriétaire
J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien
Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

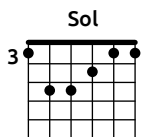
Elle jeta des cris elle versa des pleurs
Les femmes sont sensibles à nos malheurs
Elle vint aux nouvel's d'mon ossature
Un homme aurait pris peur pour sa voiture

Elle se pencha au dessus de mon corps
Pour vérifier que je bougeais encore
Elle portait un profond décolleté
J'avais oublié de vous le raconter

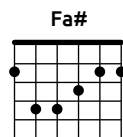
Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou
Pour voir si debout je tenais le coup
Je fis semblant d'être à moitié mourant
J'allais quand même pas partir en courant



Huhuhue les joies de la rue



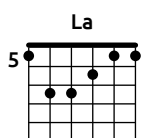
Ohohoh les joies du vélo



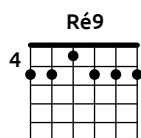
«Madame j'ai du mal à respirer
J'ai mal partout, je vais expirer
J'ai dans le coeur comme une cartouche
Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

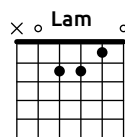
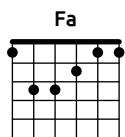
Elle m'allongea sur sa banquette arrière
Et s'appliqua mieux qu'une infirmière
Les premiers gestes du secouriste
Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle
La question sur vos lèvres s'installe
Je vais y répondre afin de conclure
L vélo n'eut pas une égratignure

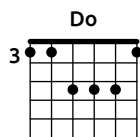
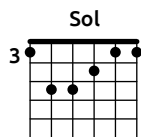


Huhuhue les joies de la rue

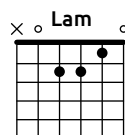
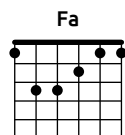




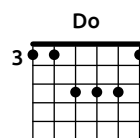
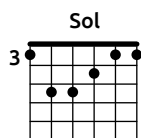
Ça y est je suis devenu vieux,



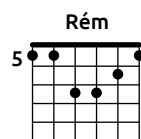
Voici le temps des tempes grises,



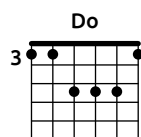
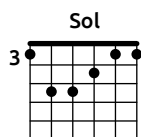
Des frises sur le coin des yeux.



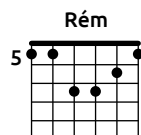
Il y a beau temps que je m'enlise,



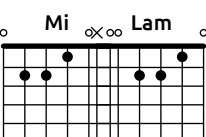
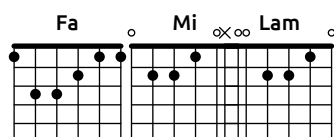
A brûler d'obscur chandelles ;



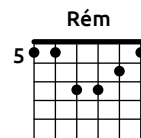
J'ai laissé filer loin devant



Le temps dans son échappée belle,

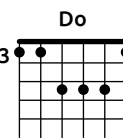
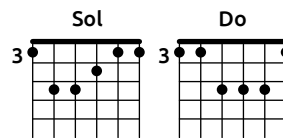


Le temps qui file comme le vent

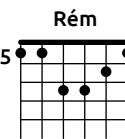
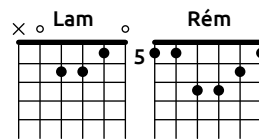


Refrain

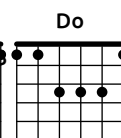
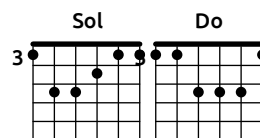
Ce soir, je pars,



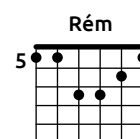
Je pars pour voir



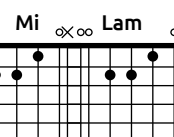
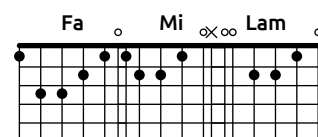
Un autre part



Une autre histoire

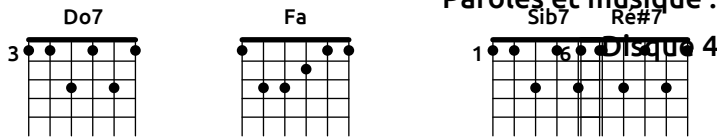


Je veux aller à l'essentiel

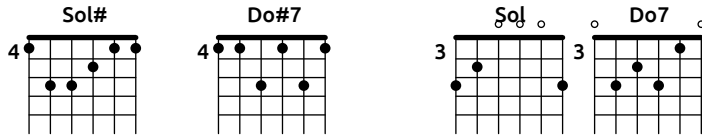


Du côté du septième ciel.

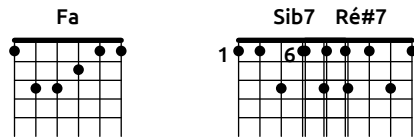
Ce soir la belle prends ta valise
Mais surtout n'y mets rien dedans,
C'est pas à Deauville, à Venise
Que je t'emmène la fleur aux dents;
On part pour des chemins de rêve,
Où se cueillent les souvenirs,
Où les coeurs, les corps se soulèvent,
D'où l'on ne peut plus revenir



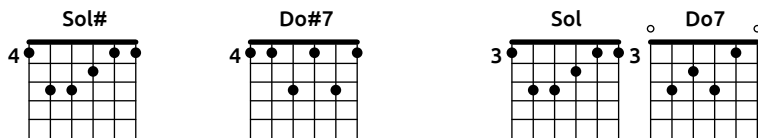
Ça aït une sacrée paye que t'es parti aux cieux



J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux



Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te réponds



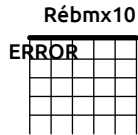
Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

Le monde depuis toi nous a fait quelques farces :
L'argent devenu roi, le royaume des garces
Qui épousent des cons qui tapent dans un ballon
Barbara n'est plus là, ça chante beaucoup plus blond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,
Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,
Le restant de mes jours en pensant fort à toi



On se dit tu / Tu habites où ?

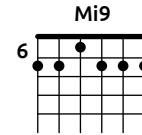
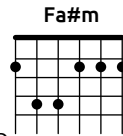
Paroles et musique : Gilles Maire
Disque Toulouse



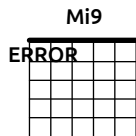
Refrain

Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?

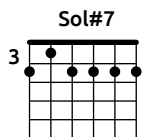
On se dit tout / On s'habitue
On sent bien qu'on s'amourache



Pour quoi un jour puis deux puis trois

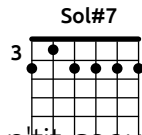


On sent que ça colle / Comme d'la liqueur

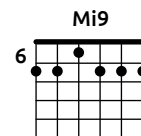
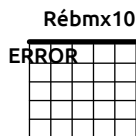


Puis trois mois sans toi sous mon toit

Qu'ça caracole / Et qu'on p'tit cœur
Se laisse pousser la moustache



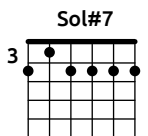
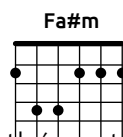
Pourquoi pas moi qui n'aime que toi



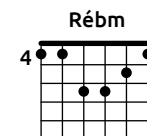
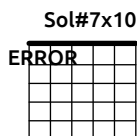
C'est comme l'été / En plein hiver

Entre deux joies et trois émois

A l'heure du thé / Quand le thé vert
A presqu' un parfum de pistache



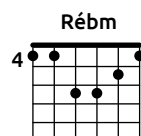
Pour quoi ne ferait on pas rimer encore



Je bois mon verre / En souriant

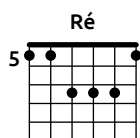
Avec nos deux corps

Car tes yeux verts / Sont si brillants
Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache

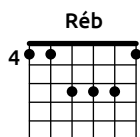


Ça fait trente ans / Qu'on se louvoie
Que l'on s'entend / Comme on se voit
Que l'on voit bien comme on s'attache
J'connais par cœur / Tes grands yeux verts

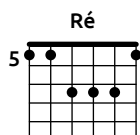
Paroles et musiques : Gilles Maire
Disque Bologne



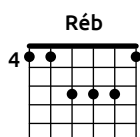
On sème, on sème, on sème



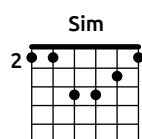
Sans savoir ce qu'on sème



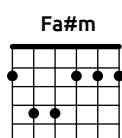
La semence est-elle saine



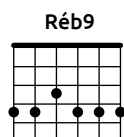
Sera-t-elle incertaine ?



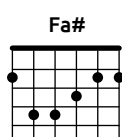
C'est la vie qui se charge



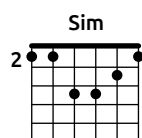
De faire grandir les hommes



Les chemins à la marge



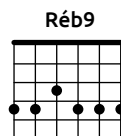
Ne mènent pas à Rome



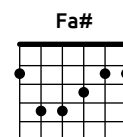
C'est à la fin qu'on sait



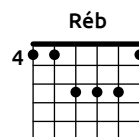
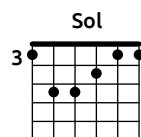
Où menaient nos envols



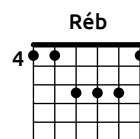
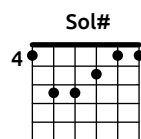
Si la route en lacets



Conduisait au bon col



Avant, on ne sait pas



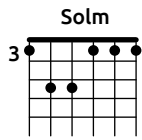
Avant, on ne sait pas

Qu'on chante ou qu'on déchante
Les chansons qui nous hantent
Sont-elles mieux écrites
Que celles qu'on écrit vite ?
C'est l'public qui se charge
De les rendre éternelles,
Nos notes à la marge
Nos vers en vermicelles
C'est à la fin qu'on sait
Quand le bal est fini
Si on verra danser
Nos vers à l'infini
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime

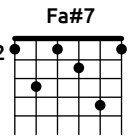
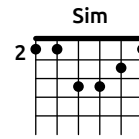
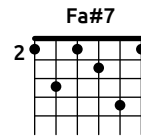
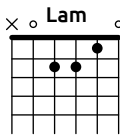
Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffrey Milleret

Disque Bologna



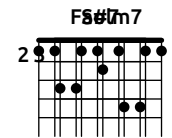
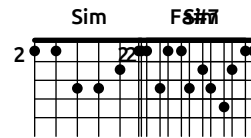
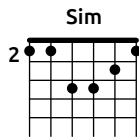
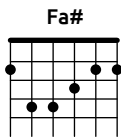
Je suis masseur dans un salon d'beauté

Mais Pablo, il a les dents blanches



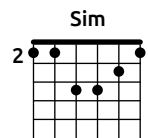
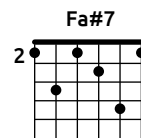
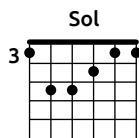
Les femmes j'ai toujours su les droloter

Le sourire des dimanches



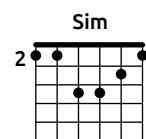
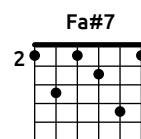
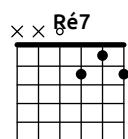
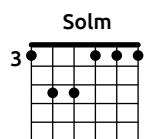
Depuis vingt ans, je fais des massages

Il a les yeux faits pour l'amour



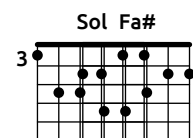
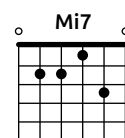
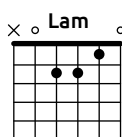
Depuis vingt ans, je fais des massages

Et les doigts comme en velours



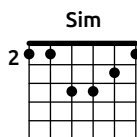
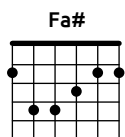
Mais cette année, ils ont pris un nouveau

Avec ses faux airs d'Iglesias



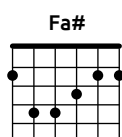
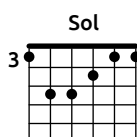
Question métier, il n'est pas au niveau

Il a pris la première place



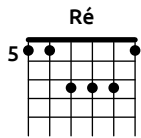
Il est loin d'avoir tout mon bagage

Il se fout pas mal du droit d'ânesse
Il prend les plus jeunes et me laisse
Que les clientes d'un certain âge
D'accord elles sont encore belles, d'accord
Mais elles ont mal de ne pouvoir encore
Etre avec Pablo et elles enragent

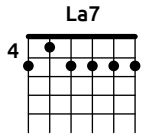
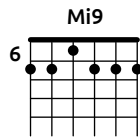


Il est loin d'avoir tout mon bagage

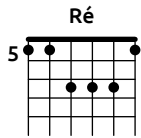
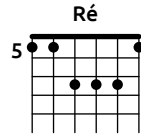
Car Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias



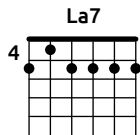
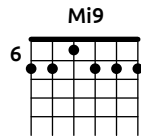
Quand j'étais enfant mon père



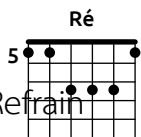
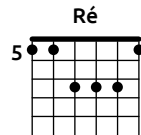
Savait quoi faire il était coiffeur



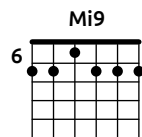
C'était pendant la guerre



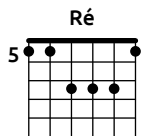
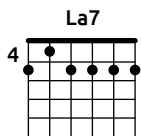
Ma mère, elle, vendait des fleurs



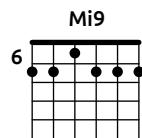
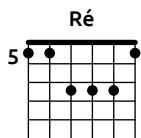
Refrain



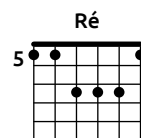
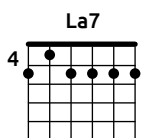
Papa quand tu te rases pas



Tu piques papa



Papa quand tu te rases papa



Là tu ne piques pas

Maman pendant un moment
Eut un amant allemand
Pendant qu'elle aimait l'occupant
Papa s'occupait des clients

Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa, si tu la rasais pas
On te la piquerait pas

La nuit, papa était résistant
Il prit le maquis et trois sushis
Maman, elle apprenait l'Allemand
Du dimanche au samedi

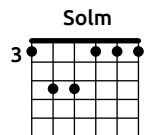
Papa quand tu te rases pas
Tu piques Papa
La nuit, tu rases les murs papa
Pour qu'on te pique pas

Un jour papa eut pour client
L'allemand, l'amant de maman
Il le piqua en le rasant
On l'enterra dans un champs

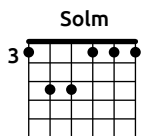
Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Et quand tu rases papa
Tu piques aussi papa

Mon père à la fin de la guerre
Fut naturellement désigné
Pour tondre celles qui couchèrent
Avec l'ennemi résigné

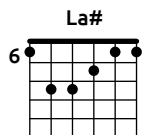
Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa tu ne la rasas pas
Et je m'en pique papa



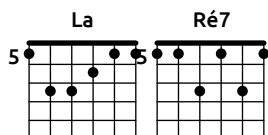
C'est quand on pense à rien



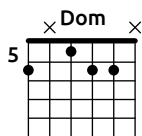
Que tout ça nous revient



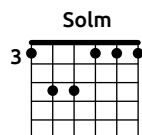
La brume sur les yeux



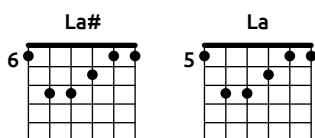
De Paris quand il pleut



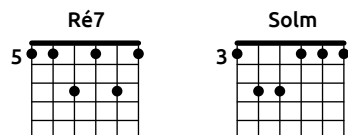
Je t'avais oubliée



Mais rue des Écoliers



Je t'ai revu sourire



Dans un vieux souvenir

Paroles et musique : Gilles Maire

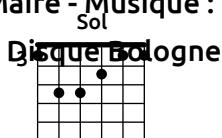
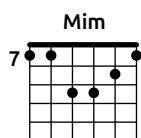
Ma pauvre Pimprenelle
Enrobée de flanelle
Ma poupée de chiffon
Qui portait sur le front
Deux trois cheveux de laine
J'aimais tant ton haleine
Je t'ai revu sourire
Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien
On siffle un air de rien
On claque les paroles
Quelques mots qui décollent
On chante tout étourdi
On chante et on se dit
Je l'aimais ce sourire
Dans ce vieux souvenir

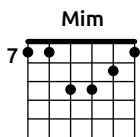
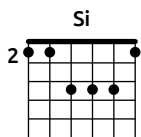
Ma belle Pimprenelle
Quand pour une hirondelle
J'ai refait mon printemps
C'était il y a longtemps
Je t'avais oubliée
Mais rue des écoliers
Je t'ai revue sourire
Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux
Qui me parlait le mieux
Ton sourire apparut
Nous marchions dans la rue
La rue des Écoliers
Tu portais un colliers
Un collier de sourires
Pour mes vieux souvenirs.

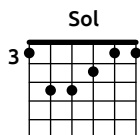
Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret



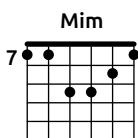
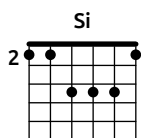
Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance



Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,



Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,



Je suis un rêveur que la sagesse épargne.

Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose
Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,
Vous m'aviez donné un morceau de papier,
De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

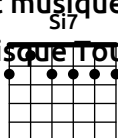
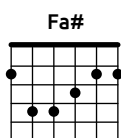
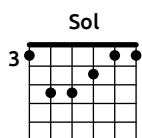
Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée
Sagement pliée dans mon livre de chevet.
Je me suis souvenu de nos bavardages
Au temps où je n'avais pas tourné la page
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume
Je me suis retiré au milieu des dunes

J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps
Du tout petit chanteur à la muse indolente
Qui maniait avec une aisance insolente
Les mots que recevaient celles que j'embrassais
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

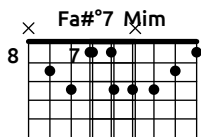
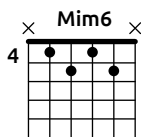
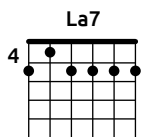
Moi qui courrais le monde en suivant mes envies

Paroles et musique : Gilles Maire

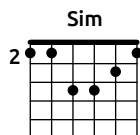
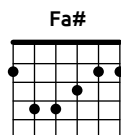
Disque Toulouse



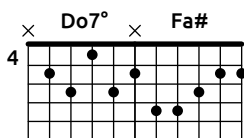
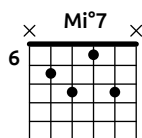
Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol



En gare de Matabiau dans un train Capitole



Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe



Quelques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes

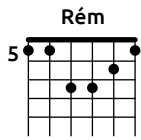
Dis-moi comment on va de Rangueil aux Minimes.
Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?
Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome
Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée
Notre Dame la Dalbade nous pleurait son clocher
Quand au parking des Carmes on entendait qui sonnent
Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

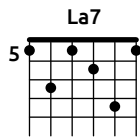
Carlos Gardel le tanguero qui corassonne
Nougaro le taureau à la voix qui résonne
Sur chaque brique rose de la ville aux violettes
Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit
On se moque de l'heure au canal du Midi
La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau
En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

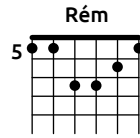
La belle qui m'adoptait, un jour tu me verras
Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras
Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter



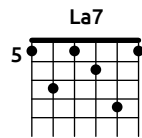
De retour en terre d'Ithaque



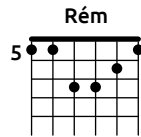
La terre où jadis il rêva



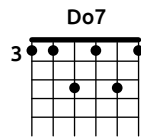
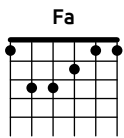
Il n'a pas eu droit à la claque



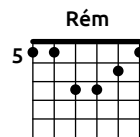
Aux «bonjours», aux «comment-ca-va?»



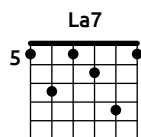
Pas une qui vous saute au cou



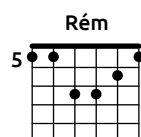
Pas une qui vous chauffe au coeur



Pas une, pas même sa soeur

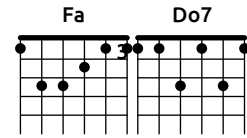


Finis les baisers, les yeux doux



Refrain

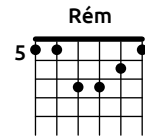
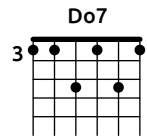
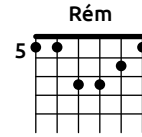
Comme il est triste l'Ulysse



De retour au pays des siens

De ne trouver des yeux qui puissent

Accueillir l'homme qui revient

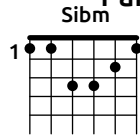
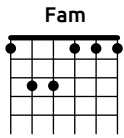


Arpentant des terres lointaines
De centimètre en sentiment
On écarta bien des sirènes
Pour revenir meilleur amant ;
On comptait sur les retrouvailles
Sur les nuits douces du passé
Mais seul un chien à caresser
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

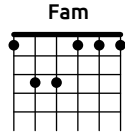
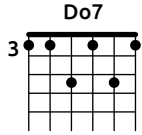
Usé par le temps des voyages
Meurtri des cris des goélands
Se voir refuser le passage
Par d'arrogants et fiers galants
Et voir Pénélope la belle
Qu'on aima jadis comme un fou
Courtisé par ces jeunes loups
Ça rend les années plus cruelles

Paroles et musiques : Gilles Maire

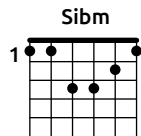
Disque La Caulaincourt



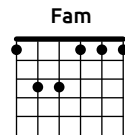
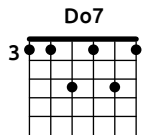
C'est une histoire assez ancienne,



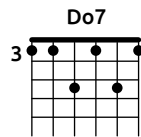
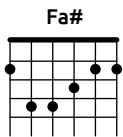
Du temps où j'étais marmot,



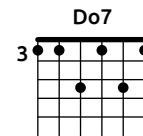
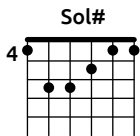
Loin de mes années parisiennes,



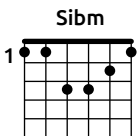
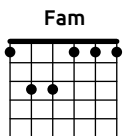
Quand j'allais à école à Pau.



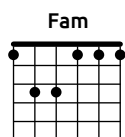
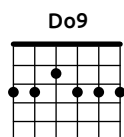
J'étais bien loin des forts en thèmes,



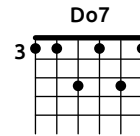
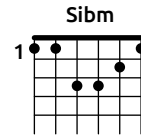
Même si j'aimais déjà les mots,



J'écrivais mes premiers poèmes,

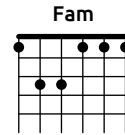


En copiant les vers de Rimbaud.

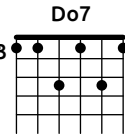
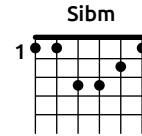


Refrain

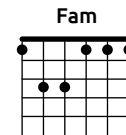
« Adiu Gilles quin te va ? »



« Que va et que va plan,



Jo que serei Trobador



Per trobar un drin d'amor »

La mode n'était cette année-là,
Pas aux cancrs, pas aux nigauds,
La première de la classe, ell a-
-vait de beaux seins sous son tricot.

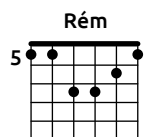
Des tâches d'encre sur les mains,
J'ai bien tenté d'écrire un mot,
Pour transformer en parchemin,
Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,
Leurs cerfs par de jeunes taureaux,
Mais la vie s'écrit pas, hélas,
Comme un vers de Victor Hugo.

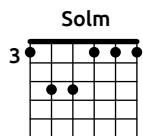
Elle confia ses premières bises,
A un gamin pas tellement beau,
Mais qui portait sous ses chemises,
Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,

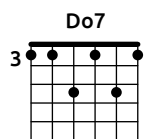
Paroles et musique : Gilles Maire
Disque Toulouse



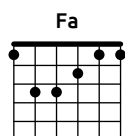
Un jour



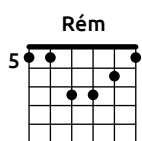
Toi tu me verras débarquer



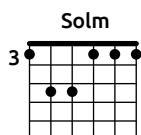
Un jour



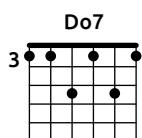
Moi je viendrai te raconter



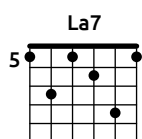
Le mal



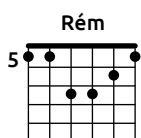
Que malgré moi, je t'avais fait:



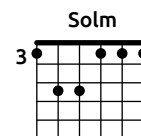
Pas mal



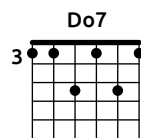
D'amours déçus, d'amours brisés ;



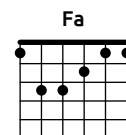
Bien pire



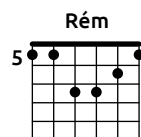
Les bons amis que j'ai trahis



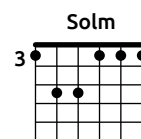
Sans dire



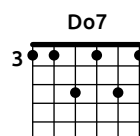
Ce qui aurait pu être dit.



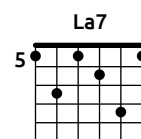
J'ai eu



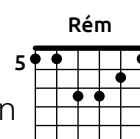
De beaux succès au fil des ans,



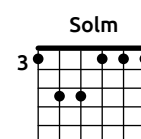
Mais eu



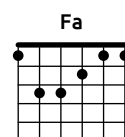
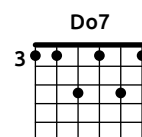
Tant de peines, tant de tourments....



Refrain



Peut-être que tu me pardonneras



Comme on pardonne à ceux qu'on aime

